

Biodiversité

été 2013 - n° 48

Le Grand nègre des bois



De par sa grande taille (45 à 60 mm chez le mâle), sa couleur brune et ses deux ocelles bleus sur les ailes antérieures,

voici un papillon emblématique facile à reconnaître. En Franche-Comté, il vole de mi-juillet à début septembre, appréciant particulièrement les fleurs roses ou violettes comme la Scabieuse colompaire, la Succise des prés, l'Eupatoire chanvrine et l'Origan. Il peut être localement abondant dans ses deux habitats de prédilection : les prairies humides à molinie et les pelouses à brôme. Les grandes graminées lui sont en effet indispensables pour la ponte des œufs au mois d'août : la femelle se fixe à un brin d'herbe et laisse simplement tomber ses œufs un à un dans la végétation, plus d'une centaine. L'hiver se passe à l'état de chenille (premier stade), protégée dans la litière du sol. Au printemps, ces chenilles s'alimentent sur différentes grandes graminées et deviennent nocturnes aux derniers stades. La présence de buissons semble également indispensable à l'espèce, les adultes sont généralement plus observés à proximité. Dans la Réserve naturelle, ce papillon est



© F. Ravenot

un très bon indicateur de la qualité des pelouses et le suivi de ses effectifs nous a permis de doser la pression de pâturage. De part ses exigences écologiques, il est le plus abondant là où persistent des secteurs à hautes graminées, dans la parcelle témoin non pâturée. Mais sans pâturage, comment maintenir de telles pelouses qui ne manqueraient pas de s'enfricher ? Tout est question de dosage... Le pâturage hivernal est très favorable, tout comme le maintien d'un secteur non pâturé en été.

L'intensification agricole a été forcément préjudiciable à ce grand papillon. Présent du Nord de l'Espagne au Japon, il est considéré comme rare, vulnérable ou en danger dans la moitié des pays Européens. En Suisse, il est classé « vulnérable », en Franche-Comté, « potentiellement menacé ». Ne manquez pas de l'observer cet été, tant que nous avons encore de beaux effectifs en vallée de la Loue...

La Phalangère rameuse



Appelée aussi Phalangium rameux ou «Herbe à l'araignée», cette liliacée s'épanouit au sein des milieux secs et ensoleillés (pelouse calcaire, chênaie pubescente et hêtraie sèche). Dioscoride, médecin, pharmacologue et botaniste grec lui aurait donné ce nom car elle aurait le pouvoir de guérir des morsures d'araignées ! Pouvant atteindre 60 cm de haut, il est difficile de ne pas la remarquer.



© F. Ravenot

Par contre, son identification n'est pas si aisée car elle peut être confondue avec la Phalangère à fleur de lis, plus printanière. Elle s'en distingue également par une tige composée de plusieurs rameaux dans sa partie haute. Les feuilles, caniculées, sont beaucoup plus courtes que la tige et ses fleurs, à la fois plus petites et plus nombreuses se présentent en rameaux étalés. Cette plante a la particularité de ne posséder ni pétale, ni sépale mais porte des tépales, enveloppe qui assure la protection des organes reproducteurs.

Suivant les régions françaises, elle peut-être assez commune à très rare. Dans la réserve naturelle, elle fréquente les pelouses sèches du plateau et les lisières forestières. Au moment où les fleurs printanières déclinent peu à peu, cette phalangère participe au renouvellement de la floraison et annonce la période estivale. C'est avec grand plaisir que nous l'observerons en ce début juillet !

un brin d'histoire



La Fontaine de l'Arc

Avez-vous déjà entendu parler de cette fontaine de l'arc ? Dans quelques écrits anciens, nous retrouvons l'appellation de ce lieu où est signalée une source alimentant une antique fontaine et un lavoir moderne... à Chassagne Saint-Denis. Bien évidemment, le nom de la fontaine de Léry nous vient à l'esprit immédiatement. Dans les anciens titres, on peut lire encore que ce nom lui aurait été attribué parce que Valbois était, avec le territoire de « La Chassagne », lieu de chasse seigneurial. La chasse à l'arc était sans doute pratiquée !



Grotte de la Fontaine de l'Arc © F. Ravenot

Dans ce même ouvrage, il est aussi question de deux belles grottes au fond de Valbois dont la première appelée la « Baume sur la Fontaine de l'Arc ». Elle se terminerait par une fontaine d'eau vive très limpide. Quant à la seconde, très étendue mais d'un accès difficile, elle a (aurait ?) servi de retraite aux habitants dans les guerres des derniers siècles.

Par contre, il est dit aussi, quelques lignes plus loin : « .../... nous craignons bien un peu que l'auteur de cet article ait vu les grottes dont il parle dans son imagination, car lors d'une visite l'an dernier, nous n'avons trouvé là que la petite grotte-abri signalée par ailleurs ».

Source : Le Pays de Mâisnières - Nos vallées et les Plateaux riverains - Monographie locale - Auteur : Louis Droz (Instituteur, membre de la Société d'Histoire Naturelle du Doubs), Imprimerie de l'Est (1927).

Caractérisation du bassin versant du ruisseau de Valbois



Bien qu'étant l'un des plus beaux affluents de la Loue, le ruisseau de Valbois connaît un niveau de pollution inquiétant. Nous nous interrogeons depuis longtemps sur l'origine des eaux de ce ruisseau qui parcourt 7 km, dont la moitié dans la réserve naturelle. Trois étudiants en licence professionnelle à l'Université de Franche-Comté ont étudié l'hiver dernier la délimitation de son bassin versant, notamment dans sa partie amont, entre Chassagne-Saint-Denis et Bolandoz. De nombreux traçages à la fluorescéine ont été réalisés sur ce secteur. Le plus ancien date

de 1968 au siphon de la rivière souterraine de Chauveroché, le plus récent a eu lieu en 2011 à l'ancienne décharge de Chassagne-Saint-Denis. Tous ces traçages montrent que les eaux qui s'infiltrent dans le karst ne rejoignent pas le ruisseau de Valbois mais ressortent dans le réseau du Verneau (Nansous-Saint-Anne), dans la Loue (Lods), ou à Chauveroché (Ornans). La rivière souterraine de Chauveroché, située dans l'axe de la combe des Oyes, quelques dizaines de mètres sous le ruisseau de Valbois, capte les infiltrations karstiques. De ce fait, le ruisseau de Valbois est exclusivement alimenté dans sa partie amont par les eaux de ruissellement de la Combe des Oyes. Il y a 30 ans, venaient



également s'ajouter, en période de crue, les eaux des ruisseaux du Dard et du Rochanon, sur Bolandoz. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, des travaux routiers ont bloqué ou détourné ces arrivées exceptionnelles. Le bassin versant du ruisseau de Valbois est donc très réduit (11,5 km²) et les secteurs potentiels de pollution limités au fond de la Combe des Oyes et à ses versants.

Educ' nature

En chemin pour la biodiversité...

Dans le cadre de la formation éco-interprète dispensée par l'URCPIE de Franche-Comté, j'effectue un stage de 3 mois (mai à juillet) au sein de FNE-Doubs. Je réalise un plan d'interprétation afin de concevoir un sentier thématique sur la biodiversité à Cléron. En lien étroit avec Frédéric et Dominique, je m'efforce de concevoir un parcours ludique et original à la fois, qui doit avant tout aider à mieux comprendre l'intérêt de préserver le monde vivant. En mai, j'ai arpenté le village et ses alentours, dans le but de m'en imprégner et de découvrir ses nombreuses richesses. J'ai pu apprécier ses charmes et l'accueil de ses habitants. Fin juin, le sentier prend forme, au moins dans ma tête... Destiné avant tout à un public familial, sept stations devraient agrémenter le parcours. Ces stations, matérialisées par un mobilier d'interprétation (type table de lecture) seront reliées entre-elles grâce à un fil conducteur. Elles serviront de passerelle entre les patrimoines architectural et culturel du village et la biodiversité. Le sentier, dont je ne vous dévoilerai rien d'autre pour l'instant afin d'en conserver le mystère (!), devrait voir le jour en 2014. De par mon travail, j'espère ainsi contribuer réellement à une meilleure prise en compte du patrimoine naturel, en particulier celui de cette belle vallée de la Loue.



Michel... à l'affût © J. Brétau

Clin d'œil

En vadrouille...

Le 30 mai, sous les yeux écarquillés de collégiens de Quingey, un Vautour fauve (*Gyps fulvus*) a brusquement fait son apparition dans le ciel de la réserve naturelle. Après quelques cercles majestueux au dessus des anciennes vignes, il se percha sur le rebord de la falaise, avant de reprendre sa route, plus au nord. Cette espèce emblématique des grands canyons de la Jonte et du Tarn est fréquemment observée en Franche-Comté durant les mois de mai et juin. Ces jeunes oiseaux erratiques, d'origine espagnole pour la plupart, peuvent parcourir des distances considérables, parfois jusqu'en Belgique. Ils visitent les différentes colonies de nidification du sud de la France et prospectent plus au nord à la recherche de nourriture. La législation espagnole interdisant désormais aux éleveurs de déposer les cadavres de moutons, chèvres ou vaches dans leurs champs, les vautours se voient contraints d'étendre leur territoire. Mais quel plaisir d'observer ce grand planeur au coeur de la vallée de la Loue !



© F. Ravenot

agenda

08 juillet - 02 août

« Les vacances buissonnières », accueil de loisirs pour les 6-14 ans, avec 4 semaines d'activités au programme :

- Sur la piste des tribus nomades,
- Ma vie dans l'eau,
- Un univers «fourmidable»,
- Oiseaux chasseurs

Ecole de Cléron

18 septembre - 11 décembre

«Les Martins-pêcheurs», l'atelier nature pour les 6-14 ans

Locaux de la réserve naturelle à Cléron

22 septembre

A la recherche du minuscule Ferme Courbet à Flagey

